

et à nos intérêts les plus chers; et méritent à Mr. Viger un tribut de reconnaissance qu'il sera difficile à ses auditeurs, et au public en général, d'acquitter.

Montréal, 2 Janvier, 1827.

MES SOUVENIRS SUR NAPOLEON, SA FAMILLE ET SA COUR;

Par Mme. Vve. du général Durand. 2e édition: en deux vols. in-12, pp. 339. A vendre, à Montréal, chez MM. E. R. Fabre & Cie.

PARMI les mille et un volumes de Mémoires, de Souvenirs, de Portraits, &c. dont, avec un assez grand nombre d'ouvrages d'imagination, se compose presque exclusivement la littérature de ces dernières années, il en est qui se distinguent d'une manière avantageuse, et qui ont attesté le vif intérêt avec lequel ils ont été accueillis, par les éditions multipliées par lesquelles ils ont passé, et les traductions en toutes les langues, qui les ont fait connaître dans l'étranger. Si les Mémoires de Mme. De GENLIS, du comte de SE'GUR, de GOERTHE, de FOUCHÉ, &c. obtiennent la prééminence parmi les ouvrages de ce genre, les Souvenirs sur NAPOLEON n'exciteront peut-être pas un intérêt moins puissant, quoiqu'ils s'annoncent avec des prétentions plus modestes, et sous un nom dont l'obscurité dans le monde littéraire n'en peut imposer à personne. Qu'il nous suffise d'être convaincus que l'auteur se trouvait dans une position à ne pouvoir se tromper, sur les détails qu'elle nous met sous les yeux, et que l'ensemble de son ouvrage nous prouve également qu'elle n'avait nul intérêt comme nul motif de tromper ses lecteurs.

Il était, sans doute, bien intéressant de contempler dans son domestique, cet homme extraordinaire, que nous n'avons jusqu'à présent connu qu'au milieu des camps, et dans ses relations politiques avec les souverains et les peuples; et comme l'a dit l'éloquent auteur de la vie de HOËHE, "L'observateur ne dédaignera par les détails intimes et secrets. Il est curieux de voir dans la coulisse l'acteur qu'on a vu sur la scène. Il n'est guères possible de démêler l'homme qu'après l'avoir déshabillé, pour ainsi dire, et dépouillé de son manteau."

Sans nous étendre davantage sur le mérite général des ouvrages de ce genre, dont la cour de Louis XIV, de Louis XV et de Louis XVI ont abondé, nous allons donner à nos lecteurs les extraits qui nous ont paru les plus intéressants dans ces petits volumes, dont le style est vif, clair et dénué d'affectation, quoique souvent rempli d'élégance. L'auteur débute ainsi:..

"On était à la fin de 1809: Napoléon venait de cueillir de nou-